Marsilio [Carlo Pincin]

Autor(en): **Tripet, Arnaud**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

principiis: fit enim ex R et O et M et A et diffinicio cum ipsa: «Radix Omnium Malorum Avaritia».

Ces attaques contre la dureté de la Curie nous permettrons de dégager encore une des conclusions de l'auteur: au XII[e] siècle, la critique est actuelle, elle est *invectiva in Romanos*. Les discussions sur le rôle qu'a joué et que pourrait continuer à jouer Rome comme capitale du monde, ou la discussion sur le caractère romain de la papauté, telle qu'elle a existé au début de la querelle des investitures, sont alors terminées.

On regrettera, en terminant, que l'ouvrage ne soit muni d'aucun index. Cette légère critique ne devrait pourtant pas empêcher d'apprécier à sa juste valeur le beau travail de M. Benzinger, dont ces quelques notes ne prétendent donner qu'un pâle reflet.

Genève *Jean-Etienne Genequand*

Carlo Pincin, *Marsilio*, Torino, Giappichelli, 1967. In-8°, 307 p. (Pubblicazioni dell'Istituto di scienze politiche dell'Università di Torino).

Cette étude sur Marsilio Mainardini, parue il y a quelques années déjà, mérite d'être signalée à l'attention des historiens au sens le plus large du terme, car si son auteur s'applique essentiellement à dégager d'une œuvre et d'une bibliographie d'accès relativement difficile la pensée politique et juridique du philosophe padouan, il n'oublie jamais de nous rappeler quelles en furent les conditions d'émergence et le rayonnement effectif. Au cœur de l'ouvrage nous trouvons une analyse d'une grande clarté et d'une grande précision du célèbre *Defensor pacis* (1324), œuvre tout à la fois théorique et de circonstances, méditation sur le *principatus*, la *civitas*, et la *lex*, dans la tradition aristotélicienne, et traité antipapal qui s'applique à ruiner les prétentions à la *plenitudo potestatis* fondée sur l'interprétation abusive du pouvoir des clefs et de la prétendue donation de Constantin. La rigueur spéculative et critique de Marsile y apparaît dans toute son étendue. M. Pincin, partant de l'étude des concepts essentiels, librement hérités d'Aristote et de son traducteur latin Guillaume de Moerbeck, nous met en présence d'une conscience politique extraordinairement dégagée des limites de la contingence et où les grands principes du pouvoir, tels l'électorat et le *legislator*, ont relégué au-delà de la ligne d'horizon le monde des barons et la politique communale. Triomphe du droit sur le fait ou anticipation du déclin total de certaines structures, il est difficile de se prononcer de manière tranchée. M. Pincin lui-même oscille parfois entre la thèse d'un profond enracinement historique de la pensée marsilienne et celle, sinon de son intemporalité, tout au moins de l'avance considérable quelle présentait sur la réalité contemporaine. En fait, dans la partie critique de son œuvre, Marsile semble conjuguer les aspects contradictoires de sa propre signification historique, et notre auteur sait nous y rendre attentif. La lutte de Louis de Bavière et des Papes, les échanges incessants de pamphlets et de dénon-

ciations entre les deux camps, la présence des franciscains au côté de l'empereur, du roi de France au côté de la Curie avignonaise, les tentatives de rapprochements, les excomunications, les appels au Concile, le clergé divisé (en Allemagne surtout) par la querelle, la Guerre de Cent ans qui commence, dans le cercle impérial où se meut Marsile l'averroïsme d'un Jean de Jandun, la pensée et l'action de Guillaume d'Ockham, tout cela n'est-il pas au plus haut point l'*actualité?* Or telles sont bien les dimensions de l'univers historique de l'ancien *magister* parisien. Mais en prenant position dans le jeu des forces en présence, Marsile conduit son analyse sur des chemins qui ne seront battus que bien longtemps après lui, dans la ligne de sa propre mise en question de l'institutionalité temporelle de l'Eglise. Ce n'est assurément pas sa distinction radicale des deux pouvoirs qui constitue son originalité. Dante, à la même époque, en faisait la thèse centrale de son *De Monarchia*, et l'idée devait circuler comme une sorte de lieu commun, voire de mot de passe, parmi les gibelins et les franciscains spirituels. Ce que nous devons mettre au compte de Marsilio ce sont bien plutôt les implications que cette distinction entraîne et qui préfigurent d'une part la pensée critique d'un Valla et peut-être même d'un Bayle, et d'autre part certains points d'application de la contestation préréformée et réformée. Pensée *engagée* donc, mais aussi *anticipatrice*, grâce à un laïcisme, ou, si l'on veut à une *spécificité politique* trempée au feu de la plus rigoureuse exigence spéculative, l'œuvre de Marsile que M. Pincin analyse et situe si bien au sein d'une grande page d'histoire, s'offre dans sa triple richesse comme l'un des plus remarquables aboutissements de la pensée politique d'Occident.

Chicago *Arnaud Tripet*

Ernst Pitz, *Papstreskript und Kaiserreskript im Mittelalter*. Tübingen, Niemeyer, 1971. 340 S. (Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts in Rom, Bd. XXXVI.)

Durch die Arbeit am Repertorium Germanicum stellte sich dem Verfasser die Frage nach Art und Zeitpunkt der Entstehung der Reskripttechnik in der päpstlichen Kanzlei. Da sich päpstliche Reskripte und örtliche Überlieferung häufig widersprechen, musste der Verfasser sich für seine Untersuchung ein Beispiel auswählen, das sowohl eine grosse Anzahl zusammenhängende Reskripte bot, wie auch eine dichte und selbständige Überlieferung am Ort. Beide Bedingungen sah der Verfasser in der Geschichte der livländischen Mission erfüllt. Dies gewählte Beispiel sollte zusätzlich die Frage der Kaiserreskripte aufrollen und den Verfasser zwingen die gesamte baltische Mission zur Untersuchung heranzuziehen.

Die Untersuchung gliedert sich in fünf Teile, von denen sich Teil 1 bis 3 mit den Papstreskripten, Teil 4 mit den Kaiserreskripten und Teil 5 mit der Entstehungszeit der Reskripttechnik beschäftigen. Teil 1, der die Papstreskripte im Zeitraum 1188–1216 umfasst, ist nach den Pontifikatsjahren